

**Traducteur,
traductrice**

UNI/HES

**Interprète
de conférence**

UNI/HES



La traduction et l'interprétation ne se limitent pas à transposer des phrases d'une langue à une autre mais communiquent aussi le ton, l'intention et les subtilités du discours original. Travaillant sur l'écrit, les traducteurs et traductrices réfléchissent à la meilleure formulation et peaufinent leurs textes. Les interprètes concentrent leur attention sur des messages oraux pour donner instantanément une version équivalente dans une autre langue.



^ Durant une interprétation, il faut savoir se mettre dans la peau de l'orateur et rester neutre.

Qualités requises

J'aime communiquer

Les métiers de la traduction demandent non seulement de bonnes connaissances en langues, mais aussi la compréhension de leur fonctionnement, de leurs nuances, ainsi que des codes culturels qu'elles véhiculent. L'interprétation exige en outre une fluidité de parole, une bonne éloquence, une grande vivacité d'esprit et une bonne réactivité face aux imprévus.

Je suis quelqu'un de curieux

Ces professionnels sont appelés à investiguer des domaines très divers, à en saisir les enjeux et à comprendre des aspects techniques parfois très spécialisés.

Je travaille avec rigueur et précision

Méthodiques et minutieux, les traducteurs et les interprètes transposent avec justesse les nuances d'un texte ou d'un discours, tout en faisant preuve de sens critique par rapport à la version originale.

J'ai le sens de l'organisation

Eviter de faire des recherches à double, savoir gérer son emploi du temps, se montrer souple face aux clients: une bonne organisation est nécessaire pour résister au stress et à la pression des délais.

Je possède une bonne mémoire

L'interprétation demande une excellente mémoire ainsi que la capacité de procéder par associations d'idées et visualisations ou d'utiliser d'autres moyens mnémotechniques.

Formation

En Suisse romande, la formation s'effectue à l'université, et en Suisse alémanique, dans une haute école spécialisée (HES). La formation d'interprète s'effectue uniquement au niveau master.

UNI


 **Lieu** Genève

 **Durée**

3 ans pour le bachelor et 3 à 4 semestres supplémentaires pour le master

 **Conditions d'admission**

Maturité gymnasiale et examen d'admission portant sur les compétences dans la langue active et les langues passives

 **Contenu des études**

Choix d'une langue active (maternelle ou de culture): allemand, français, italien, espagnol ou arabe et de 2 langues passives (langues sources): allemand, anglais, français, italien, espagnol, russe. Combinaisons linguistiques supplémentaires possibles en interprétation

Bachelor: traduction, langues et civilisations, informatique et méthodes de travail, technologies langagières, communication interculturelle, communication spécialisée, semestre à l'étranger.

Master: traduction argumentée, révision, traductologie, contenus thématiques (droit, économie, technique), déontologie et pratique professionnelle, spécialisation à choix.

 **Spécialisations**

Niveau master:

- Traduction spécialisée
- Traduction et technologies
- Traduction et communication spécialisée multilingue
- Traitement informatique multilingue
- Interprétation de conférence

 **Titres délivrés**

Bachelor of Arts en Communication multilingue
Master of Arts avec mention de la spécialisation en traduction ou interprétation

HES

 **Lieu** Winterthur

 **Durée**

3 ans à plein temps ou 5 ans à temps partiel pour le bachelor et 1,5 ans à plein temps ou 2 à 3 ans à temps partiel pour le master

 **Conditions d'admission**

Maturité gymnasiale, professionnelle ou spécialisée et tests de langues et entretien en groupe

 **Contenu des études**

Choix d'une langue active (maternelle ou de culture): allemand, français ou italien et de 2 langues passives (langues sources): allemand, français, italien, anglais, espagnol.

Combinaisons linguistiques supplémentaires possibles

Bachelor: linguistique appliquée, communication, pratique de la traduction, bases d'informatique, de droit et de technique, semestre à l'étranger.

Master: théorie et pratique de la traduction, application dans les domaines de l'économie, du droit, de la technique et des sciences, technologies de la traduction, linguistique appliquée, méthodologie.

 **Spécialisations**

Niveau bachelor:

- Communication multilingue
- Communication technique
- Communication multimodale

Niveau master:

- Traduction
- Interprétation de conférence
- Communication organisationnelle

 **Titres délivrés**

Bachelor / Master of Arts en linguistique appliquée avec mention de la spécialisation



◀ Kevin Fernandez se documente sur ses domaines de travail et se tient au courant de l'actualité.

▼ Les activités du traducteur se déroulent essentiellement devant l'ordinateur: traduction, recherche terminologique ou encore échanges avec les réviseurs ou les mandataires.

Développer la précision et la rapidité

Traducteur indépendant, Kevin Fernandez effectue en parallèle un stage d'une année dans l'administration fédérale. Ces deux activités complémentaires enrichissent sa pratique de la traduction de l'allemand, de l'anglais et de l'espagnol vers le français.

«Au service de traduction du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO), je me perfectionne dans la traduction de l'allemand vers le français, la plus demandée en Suisse. En même temps, j'apprends à connaître le fonctionnement politique du pays», précise Kevin Fernandez. Les mandats portent sur des sujets techniques liés au marché du travail, au chômage, à la réinsertion professionnelle, aux conditions de travail ou à la libre circulation des personnes.

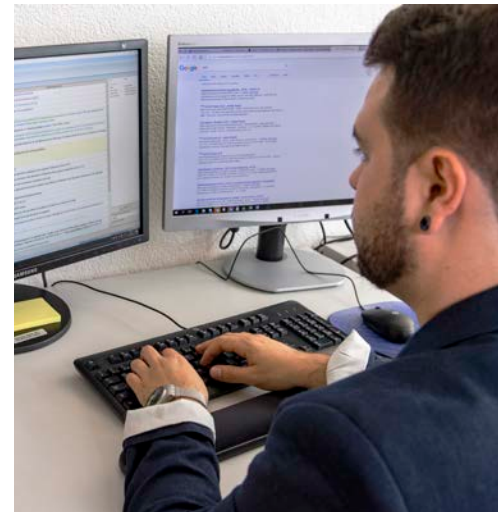
Recherche de clients

Cette activité à 80% permet au jeune traducteur de poursuivre son activité indé-

pendante. Dès l'obtention de son bachelors, il s'est inscrit auprès de grandes agences de traduction internationales afin d'accéder à un large marché et de trouver ses premiers clients. Il a aussi effectué deux stages de trois mois dans des organisations internationales. Maintenant, il cible un marché plus local et plus spécialisé dans les domaines pharmaceutique, vétérinaire, économique et des ressources humaines.

Outils d'aide à la traduction

Au SECO, le stagiaire a accès à une documentation complète, aux bases de données liées à la terminologie employée et au logiciel qui mémorise les traductions précédentes. Il peut ainsi préparer des documents très précis en peu de temps. Au besoin, il peut demander un éclaircissement à ses collègues ou au service mandataire. «En travaillant avec des agences, je n'ai pas accès à la terminologie technique du client et je dois créer peu à peu mes propres réper-



toires», précise-t-il. Lorsqu'il a fini une traduction, il compare le texte d'origine avec le texte traduit pour vérifier qu'il n'a rien oublié. Enfin, il relit sa traduction pour peaufiner la fluidité du texte. Au SECO, le texte est ensuite révisé par le traducteur chargé du mandat qui peut repérer une éventuelle erreur ou remplacer l'un ou l'autre mot par un terme plus adéquat. Le mandataire apporte lui aussi quelques modifications. La version finale est gardée en mémoire dans un logiciel qui établit des liens entre les deux textes, source et cible, et qui sert de base aux futures traductions.

Gagner du temps

Derniers maillons de la chaîne de production, les traducteurs travaillent souvent avec des délais très courts. «Une excellente maîtrise de la langue d'arrivée est bien sûr primordiale. En étendant mes connaissances des langues de départ, j'ai pu réduire le temps pris par les recherches», souligne Kevin Fernandez. Lorsqu'il aura acquis plus d'expérience, le jeune homme aimerait développer son entreprise en proposant un service complet de traduction – graphisme et design – avec la collaboration de fournisseurs externes.



Kevin Fernandez
25 ans, traducteur indépendant et stagiaire dans un service de traduction de l'administration fédérale

Se mettre dans la tête des orateurs

Florence Mottaz interprète en simultanée des interventions techniquement pointues de l'espagnol et de l'anglais vers le français pour des organisations internationales ou des entreprises privées.

Avant les conférences, l'interprète reçoit de la documentation, parfois plusieurs semaines à l'avance, parfois seulement en entrant dans la cabine. «Pour mon premier contrat à l'Organisation mondiale de la Santé, j'ai reçu un manuel de 700 pages sur les comptes de la santé», se souvient Florence Mottaz.

Préparer l'intervention

«Je procède à une lecture accélérée active en repérant les termes techniques, mais aussi les termes généraux qui reviennent à plusieurs reprises», explique la jeune femme. Elle s'est peu à peu approprié le vocabulaire lié aux activités de ses clients principaux: la santé, les droits humains et la coopération internationale. Elle connaît bien le contexte des conférences et se renseigne, si possible, sur les opinions et la manière de parler des orateurs.

Elle prépare aussi des équivalents pour certains termes d'usage courant: «Par exemple, dans un discours en anglais, un mot revenait plusieurs fois, désignant «les personnes qui diabolisent certains groupes vulnérables». En français, il a fallu trouver une formule pouvant être facilement comprise et répétée tout au long du discours.»

▼ L'interprète étudie les discours à l'avance, mais les orateurs s'écartent souvent du texte prévu.

Faire passer le message

«Durant ma scolarité, les présentations orales me paniquaient», confie Florence Mottaz. Cette jeune femme n'aurait jamais imaginé devenir interprète. A 19 ans, elle a été sollicitée lors d'un festival pour interpréter de l'espagnol vers le français. «J'avais un trac terrible, mais l'exercice m'a passionnée et m'a poussée à choisir ce métier.» La tension est toujours présente avant l'intervention.

«Mais ensuite, je suis en état d'hyper-vigilance avec une concentration et une acuité renforcées. J'écoute et je parle en même temps, les mots et les phrases me viennent presque automatiquement. Dans la cabine, nous sommes toujours deux interprètes et celui qui n'est pas au micro aide beaucoup son collègue.»

Pour faire passer le message, Florence Mottaz se calque sur l'orateur, cherchant à suivre le rythme de sa pensée ainsi que la vitesse de son discours, et à transmettre des émotions ou un style plus formel. Parfois elle doit exprimer des avis



Florence Mottaz
30 ans, interprète
de conférence

contradictoires, parlant par exemple à tour de rôle pour un ministre et un syndicaliste, ce qui demande une certaine souplesse d'esprit. «En cabine, je suis cachée du public, qui entend seulement ma voix. Lorsque j'interprète sur une scène ou à une table, je suis plus exposée, mais en même temps je me sens plus proche de mes interlocuteurs et j'ai vraiment l'impression de jeter un pont entre des personnes de cultures différentes», conclut l'interprète.



▲ Lors des interprétations simultanées, les interprètes se trouvent toujours à deux dans la cabine et se relaient au micro toutes les 30 minutes.



Recherche en traduction automatique

Gain de productivité pour les services de traduction

Sabrina Girletti

28 ans, assistante de recherche et d'enseignement à la Faculté de traduction et d'interprétation (FTI) de l'Université de Genève. Master en traduction, mention technologies de la traduction

Comment fonctionne la traduction automatique?

La traduction automatique a d'abord utilisé des systèmes linguistiques, puis statistiques. Elle a évolué et s'est beaucoup améliorée depuis. Le système le plus récent utilise des réseaux de neurones artificiels qui établissent des connexions entre les mots selon diverses propriétés. Ce type de système propose des traductions proches du sens initial dans un style assez fluide.

Quel est l'objet de vos recherches?

Je teste ces outils pour connaître la manière dont ils modifient le travail des traducteurs et la valeur ajoutée qu'ils peuvent apporter à un service de traduction. Depuis un an, nous testons l'intégration de la traduction automatique dans le service linguistique de La Poste.

Qu'avez-vous observé?

Selon les premiers tests menés sur quatre types de textes de La Poste avec un système statistique, 84 à 96% des traductions ont été jugées utilisables par les traducteurs. Une fois les textes révisés, il ne reste pas beaucoup plus de fautes que dans la traduction humaine. Nous nous attendons à ce que les résultats avec le système neuronal développé à l'Université de Genève soient encore meilleurs.

La traduction automatique remplacera-t-elle la traduction humaine?

Elle fait gagner du temps et modifie la manière de travailler, mais fait toujours appel aux compétences du traducteur professionnel. Il faudra que celui-ci apprenne à bien l'utiliser pour tirer profit de cette technologie.



Terminologie

Trouver les termes adéquats

Christina Böni

44 ans, rédactrice, traductrice et terminologue au Service central de terminologie du canton de Berne. Master en traduction et en terminologie, CAS en rédaction et communication

En quoi consiste votre travail au Service central de terminologie du canton de Berne?

Nous veillons à ce que la législation bernoise, qui est bilingue allemand-français, soit cohérente et uniforme au niveau terminologique. Dans ce but, nous examinons tous les textes de loi traduits de l'allemand en français par les traducteurs des directions spécialisées (finances, éducation, travaux publics, etc.).

Etablissez-vous des lexiques?

Nous alimentons une base de données qui contient tous les termes officiels, en allemand et en français, et nous rédigeons une fiche pour chaque entrée. Nous actualisons aussi les données: par exemple «jardin d'enfants» est devenu «école enfantine» lors d'une révision de la loi sur la formation professionnelle, alors qu'en allemand le mot «Kindergarten» a été maintenu. Cette base de données sert de référence pour les traducteurs.

Comment choisissez-vous de nouveaux termes?

Nous intervenons en amont lorsqu'un nouveau projet de loi est en cours. Nous cherchons les termes les plus adéquats. Par exemple, un texte de loi en allemand a conservé le terme anglais «electronic monitoring», mais en français nous avons décidé de le traduire par «surveillance électronique».

Quels sont les enjeux lors de ces choix?

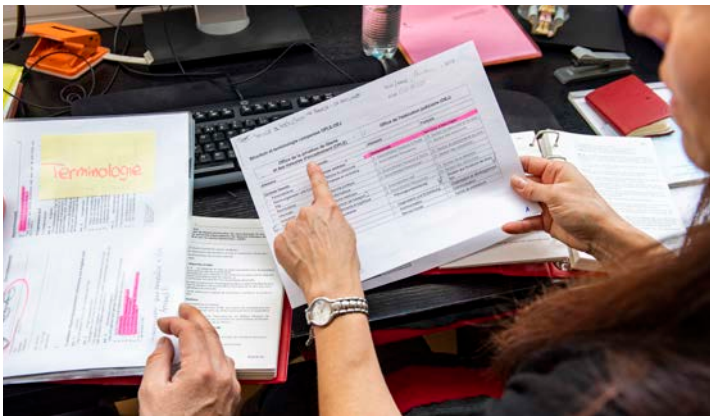
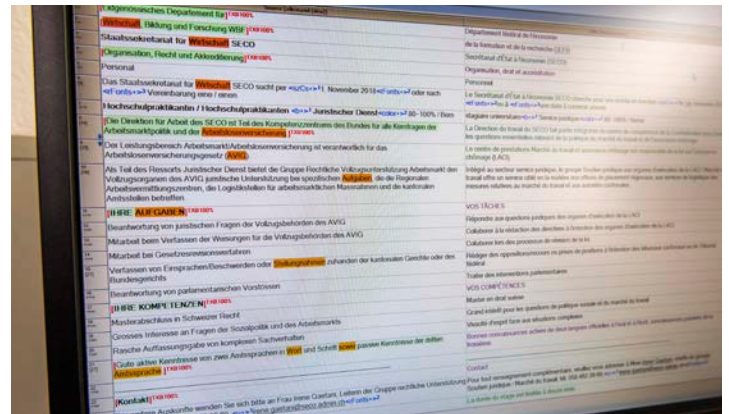
Nous cherchons des solutions qui tiennent compte des différences culturelles. Il est parfois difficile d'obtenir gain de cause, notamment pour les noms des institutions officielles. L'Office des peines et mesures a ainsi été rebaptisé Office de l'exécution judiciaire, un choix que je ne trouve pas très heureux.

> **Au courant de l'actualité**

La lecture régulière de la presse contribue à une bonne compréhension des enjeux contenus dans les documents ou discours à traduire.



> **Aides à la traduction** Les professionnels utilisent des mémoires de traduction enregistrant les textes source et cible qui servent de base à de futures traductions.



> **Bases de données terminologiques** Les terminologues établissent des bases de données spécifiques au domaine d'activité et veillent à l'homogénéité des termes utilisés.



< **Cohérence des textes** Les terminologues collaborent avec un juriste qui vérifie la pertinence de la législation bilingue bernoise.

> **Préparation de l'intervention** Chaque conférence est soigneusement préparée à l'aide de la documentation fournie. L'interprète repère les termes spécifiques.

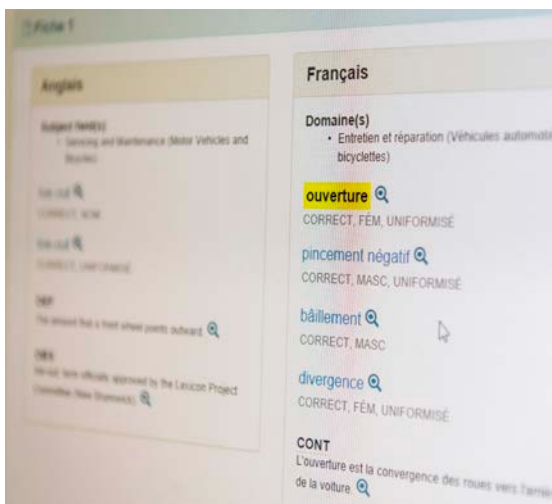


> **Entraide dans la cabine**

L'interprète qui est au micro est aidé par son coéquipier, qui note un mot, montre un chiffre ou cherche un terme spécifique.



> **Un rythme soutenu** Avec de bonnes connaissances du vocabulaire de la langue source, les professionnels traduisent en moyenne 600 mots par heure.



> **Traduction automatique** Dans le cadre d'une recherche universitaire, différents logiciels de traduction automatique sont testés au service de traduction de La Poste.



Marché du travail

Les traducteurs et traductrices travaillent dans les administrations fédérales ou cantonales, dans des bureaux de traduction, dans de grandes entreprises (CFF, Poste, banques, assurances), ou encore dans des organisations internationales. Ils sont nombreux à exercer une activité indépendante, parfois en parallèle à un emploi fixe. Les interprètes de conférence travaillent généralement sur mandats pour les organisations internationales, de grandes entreprises, des associations ou des tribunaux.

Combinaisons linguistiques

En Suisse, la demande est forte pour la traduction de l'allemand vers le français, moins importante pour la combinaison anglais-français, et beaucoup plus restreinte pour la traduction de l'italien vers le français. L'espagnol et l'anglais permettent d'obtenir des mandats dans les organisations internationales, mais ces langues sont très répandues et donc soumises à plus de concurrence. Certaines langues plus rares, telles que le russe, l'arabe ou le chinois, sont demandées dans les organisations internationales, de même que dans certaines grandes entreprises visant une clientèle spécifique.

Se constituer une clientèle

Le traducteur ou la traductrice débutent souvent dans le métier par des places de stage ou des contrats à durée déterminée. Pour les jeunes diplômés qui visent une activité indépendante, il peut être difficile de se constituer une clientèle. Le métier n'est pas protégé et la concurrence provient du monde entier.

Les grandes agences de traduction offrent souvent un premier accès au marché. Certains diplômés combinent leur activité indépendante avec un autre travail qui leur laisse suffisamment de disponibilité pour pouvoir accepter des mandats à court terme.

Approfondir certains domaines

En début de carrière, les traducteurs et interprètes travaillent comme généralistes, puis se spécialisent dans certains domaines, dont ils suivent l'évolution et dont ils maîtrisent la terminologie. Ils s'assurent ainsi souvent une clientèle régulière. Les interprètes de conférence peuvent accéder au statut d'indépendant agréé par l'ONU par la réussite d'un test d'accréditation. Cela leur permet d'obtenir alors des mandats réguliers. Pour brigrer un poste fixe dans une organisation internationale, il est nécessaire de passer un concours; les engagements sont en outre soumis à des quotas par pays. Après quelques années d'expérience professionnelle, les traducteurs peuvent diriger un service linguistique: ils répartissent les mandats, s'occupent du suivi des travaux, de la gestion RH et des budgets.

Les diplômés peuvent aussi poursuivre une carrière académique, par exemple dans le domaine des technologies d'aide à la traduction ou de la traductologie, une discipline qui vise à comprendre le phénomène de la traduction.



Adresses utiles

www.orientation.ch, pour toutes les questions concernant les places d'apprentissage, les professions et les formations

www.unige.ch/fti/, Faculté de traduction et d'interprétation, Université de Genève

www.zhaw.ch/de/linguistik, Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften

<https://new.astti.ch>, Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes

www.orientation.ch/salaire, informations sur les salaires

✓ L'administration fédérale est un des plus gros employeurs dans la traduction et un grand pourvoyeur de places de stage pour les diplômés.



Formation continue

Quelques possibilités après un titre d'une haute école:

Cours: journées ou séminaires de courte durée proposés par les hautes écoles et les associations professionnelles

Postgrades: CAS, DAS, MAS, proposés par les hautes écoles de Genève et Zurich: traductologie, méthodologie de la traduction, traduction (économique, juridique, technique, littéraire), rédaction (langue active ou passive), rédaction technique, traduction assistée par ordinateur, terminologie, interprétation, communication management and leadership.

Doctorats (UNI): traductologie, traitement informatique multilingue, gestion de la communication multilingue, interprétation

Impressum

1^{re} édition 2018. © 2018 CSFO, Berne. Tous droits réservés.

Edition:

Centre suisse de services Formation professionnelle | orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO. CSFO Editions, www.csfo.ch, editions@csfo.ch. Le CSFO est une institution de la CDIP.

Enquête et rédaction: Ingrid Rollier, Genève **Relecture:** Nadine Jasinski, ASTTI; Véronique Bohn, Université de Genève; Marianne Gattiker, Saint-Aubin-Sauges **Photos:** Thierry Porchet, Yvonand **Graphisme:** Eclipse Studios, Schaffhouse **Réalisation:** Andrea Lüthi, CSFO **Impression:** PCL Presses Centrales, Renens

Diffusion, service client:

CSFO Distribution, Industriestrasse 1, 3052 Zollikofen
Tél. 0848 999 002, distribution@csfo.ch, www.shop.csfo.ch

N° d'article: FE2-3143 (1 exemplaire), FB2-3143 (paquet de 50 exemplaires).

Nous remercions toutes les personnes et les entreprises qui ont participé à l'élaboration de ce document. Produit avec le soutien du SEFRI.